

L'ANGE SAUVAGE (QUELQUES POÈMES POUR SALUER PIER PAOLO PASOLINI)

Paul Bélanger*

I

Putain! Pasolini,
grand frère pervers,
ainsi jugé par tous
et perdu dans la masse
des voix qui font trembler
l'horizon aussi bien que le passé
au seuil de l'enfer que tu as traversé.

Pier Paolo, qu'as-tu tu dis de nous
qui suivions dans la cohue des générations?
Nous sortions des limbes, les yeux
couverts de cendres, historique,
Informatique et autres congères imbibant les cerveaux de l'époque
post révolutionnaire.

Et nul n'échappe à ce verdict d'une civilisation narcissique et syphilitique.

Tandis que toi, tu décodes
j'écoute Bach à la radio.

Certes l'écorce des monstres est difficile
à percer mais une fois coupée le sang
se confond au pétrole extrait de la terre

Et bientôt – le prophète l'atteste –
Les mouches poursuivront...

* Poète québécois.

II

Et que fera-t-on de ton corps inacceptable
et imparable beauté de la liberté
– comme si tu eusses incarné un frère
plus grand que nature et dispenseur
de rêve et de sensualité.

Le voilà, le sel impur d'une âme
qui a laissé en chemin ses illusions
bien au delà du prétendu miroir
social dont par ailleurs tu étais.

Aucun héritage à ton nom car tout ce qui échappe à la poésie est
la seule poésie à écrire.

Quant à moi.

Voilà, je cueillerai l'unique matériau possible.

Bien sûr tu avais raison, le
pétrole est le poison amer
qui emportera l'ère industrielle
alors que les vaniteux empocheront, arrogants
de leur fortune
qui fera l'infortune des hommes.

Et cela, Pier Paolo, n'est que l'unique
indice ce notre oubli.

Alors que parfois la nécessité d'être témoin
oblige à se taire.

III

Pier Paolo, je pense à Bosch
à tous ces corps trépanés mangés
par l'aristocratie de l'argent.

La révolution a depuis échoué,
on le sait, le prophète l'annonce
et tout ce qui échappe sera voué à l'échec.

C'est le bonheur de la section ouvrière
autrement la cheville ouvrière

d'un monde à lui-même inaccessible.

Et ton superbe oubli annoncera le prophète de mille ans.

IV

Ici, comment te dire la pauvreté canadienne
la médiocre nourriture que nous avalons jour après jour.

Nous sommes devenus des produits, chaque nuit nos consciences
sont auscultées voire dépecées par les machines qui font entendre
du bach. Il suffit d'un clic et le tintamarre commence, qui emporte les masses
à se séparer de leur destin.

Mais Pier Paolo, nous espérons toujours
la durée invisible des paroles de feu
Les poètes!

V

Car tout nous perfore n'est-ce pas?
nos corps radiés s'épuisent, le pas
humain passera.
Il faut plonger l'ouvrier dans son corps,
que ses désirs le mangent cru
lui et son hostie de silence!

Et cela traversé tu attaques notre indifférence
au futur comme au passé.

Tu n'en désespérais pas tant!

Allons, éclopés du pays incertain
dans nos songes durent le rêve
ardent de la liberté

VI

Voilà le souvenir
Pier Paolo, la mafia
s'est infiltrée partout
dans tout ce mal – s'il en est –
ou bien n'est-ce toujours que folie d'hommes
car tu as écrit que les prophètes chantent.

Leurs voix ne portent pas depuis les temps
immémoriaux, enchaînés à elles-mêmes.

Les hommes se tuent sans regarder et sans égard
à leur frère qui sera l'objet même
de la haine éternelle
dirait-on

Avec toi

Pier Paolo.

Paul

VII

À perpétuité notre déracinement flambe
comme un trophée détruit.

La pierre noire éclate dans le froid
d'un hiver mortel.

Ici c'est l'Amérique
comment te dire cette indifférence
endémique des corps alors que prolifère
la pornographie, l'industriel
commerce de tout et de rien,
la pauvreté...

Les organes bientôt ne serviront plus
sinon pour témoigner de l'incoercible
vacuité des hommes.

Il y a tant à désespérer,
Pier Paolo, qu'advientra-t-il
de nos corps estropiés, du vacarme
des fleurs spoliant dans l'air
leurs parfums; que tout
s'oublie donc dans l'enfer
de nos songes, le sang
meurtri et séculaire
de l'homme répandu

– et que cela échappe, à la fin,
au poème!